



HAL
open science

L'incommunication fructueuse, modèle pour l'élaboration d'une solidarité internationale "décoloniale, pluriverse et réciprocaire" ?, (préface)

Bertrand Cabedoche

► To cite this version:

Bertrand Cabedoche. L'incommunication fructueuse, modèle pour l'élaboration d'une solidarité internationale "décoloniale, pluriverse et réciprocaire" ?, (préface). Florine Garlot, Panser les solidarités internationales : (re)penser la communication solidaire,, Paris, L'Harmattan, 2022, Communication et civilisation. hal-04543718

HAL Id: hal-04543718

<https://hal.science/hal-04543718>

Submitted on 17 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Open licence - etalab

L'incommunication fructueuse, modèle pour l'élaboration d'une solidarité internationale « décoloniale, pluriverse et réciprocaire » ?

Bertrand Cabedoche
Professeur émérite
Gresec
Université Grenoble Alpes

Déjà exprimé lors de la soutenance de la thèse de Florine Garlot en février 2020, notre plaisir est plus grand encore à la lecture du présent ouvrage qui constitue le prolongement heureux de ce premier travail académique, salué par l'élévation de l'autrice au grade de docteur *es sciences* de l'information et de la communication de l'Université Clermont Auvergne.

À titre personnel, nous avons déjà estimé – et nous confirmons aujourd'hui notre analyse une fois terminée notre lecture du présent ouvrage – que la production scientifique critique de Florine Garlot relative aux « solidarités internationales » s'inscrit dans la continuité des distanciations que certains militants des années quatre-vingts (et les auteurs en ayant analysé les trajectoires) avaient manifestées, depuis les pays des démocraties libérales de l'hémisphère Nord. Né des tensions, contradictions et désillusions des engagements polyformes et polysémiques des tiers-mondistes en France de cette seconde moitié du XX^e siècle, le « trouble » – au sens de John Dewey – s'est depuis pareillement révélé avec les atermoiements exprimés par certains acteurs de la solidarité internationale au XXI^e siècle. Que l'élan traduise l'esprit caritatif, l'entraide mutuelle, la lutte pour un nouvel ordre ou l'apprentissage du vivre-ensemble, la perception parfois repentante est de même nature en ce nouveau millénaire pour ce qui concerne les décalages observés : d'un côté, les finalités de l'idéal solidaire ; de l'autre, les épreuves (dérives ?) des pratiques communicationnelles que légitiment la promotion et la mise en visibilité de la cause et/ou de l'institution dans l'espace public. Les tensions font ainsi craquer les articulations entre d'une part, élan égalitariste, promotion d'un universalisme désincarné dégagé de tout ethnocentrisme et recherche de l'entente autour de l'*agir communicationnel* et d'autre part, les postures asymétriques des acteurs dominants. Le surplomb du bienfaiteur inscrit dans la logique du don éclairée par Marcel Mauss le dispute à l'assurance éperdue du militant associationniste accroché à la recherche de quelque modèle normatif de gouvernance susceptible de concrétiser l'espoir de changement social. Ne manque plus que l'« autorité » professionnelle et scientifique de l'expert de la communication persuasive et du vulgarisateur de

la sensibilisation *top/down*, pour constituer la cohorte des prescripteurs de la solidarité internationale, tous pareillement obsédés par l'*agir stratégique*. L'écart, prévisible, justifie que Florine Garlot convoque le modèle de *l'incommunication*, d'abord explicatif des malentendus mais aussi source de la communication comme le défend son directeur de thèse, le professeur Éric Dacheux.

Le second intérêt de l'ouvrage donne tout son sens à ce qu'il est convenu de désigner en tant que **recherche-action**. Combinant approche inductive et approche déductive, le travail révèle toute la richesse d'un parcours de l'autrice tant académique qu'associatif, dans des structures multiples. Il donne tout son sens à la sociopragmatique recommandée par Roger Odin, même si l'auteur n'est pas cité dans l'ouvrage. Renonçant ainsi à toute théorie générale explicative de tout, Florine Garlot sait se garder parallèlement de la prétention surplombante de la praticienne (qu'elle pourrait aussi revendiquer), qui réduirait la connaissance à ce simple empilage descriptif des faits et des pratiques auquel Edmund Husserl refuse de réduire l'analyse scientifique. Les concepts convoqués (mutualité, associationnisme, solidarité réciprocaire, pluriversalisme, participation...) sont ainsi clairement débroussaillés, jusqu'à aboutir à leur tissage savant, de manière structurante. Ainsi, la posture dépasse-t-elle la seule centration sur un objet communicationnel, en l'occurrence : la communication des associations de solidarité internationale. Florine Garlot revendique effectivement une approche communicationnelle, théoriquement inscrite dans le relationnisme méthodologique. Au fur et à mesure du déroulement des chapitres, l'écriture académique se révèle ainsi riche de toute une série d'expériences professionnelles au sein même de ces associations (*Médecins du monde*, *ATD quart monde*, *Handicap international*, *Action contre la Faim*, *Cerapcoop*, puis *Resacoop*). Le propos s'étoffe davantage encore, parallèlement nourri des témoignages dont l'insertion participative de l'autrice a facilité les expressions et la réflexivité propre des acteurs de la solidarité internationale et de leurs publics, lors de ce que Florine Garlot désigne elle-même comme une « enquête sociale », toujours au sens de John Dewey. L'un des intérêts de ce choix méthodologique vient enfin de ce que l'enquêtrice a pris le parti de confronter opportunément ses témoins (militants, communicants, relais d'opinion et publics des associations concernées) aux résultats – parfois contradictoires – de son exploitation des données ainsi récoltées, tant au niveau des valeurs, représentations, intentionnalités que des « produits » médiatiques (finalités, pratiques et contenus) mobilisés à cet effet. Le prolongement de la thèse sous la forme d'un ouvrage voué à une diffusion plus large supposait sans doute l'alléger de tous les questionnements méthodologiques qui caractérisent l'exercice académique. Mais ce seul

exemple suffit à témoigner que même implicites (et renvoyés en annexe), des cadrages souterrains méthodologiques particulièrement réfléchis sont bien à l'œuvre dans le présent ouvrage.

Que nous enseigne *in fine* le travail érudit de Florine Garlot ?

Première leçon de l'ouvrage : la combinaison entre immanence et pragmatisme dont l'écriture fait preuve invite à des questionnements pertinents, critiques de la critique quand celle-ci devient à son tour doxique. Elle renvoie les affichages prétentieux, positivistes, généralistes et déterministes de certains livres de « recettes communicationnelles » aux travaux scientifiques offrant sur les mêmes terrains les distanciations plus nuancées attendues. La sociopragmatique de l'ouvrage oblige également à reconsidérer l'adhérence irréductible des stéréotypes dans quelque projet sociétal, politique, religieux que ce soit, quand bien même celui-ci relève-t-il de la solidarité philanthropique ou de la solidarité démocratique, également caractéristiques de l'économie solidaire. Elle invite à repenser le rôle paradoxal de « ferment actif » que ces représentations réductrices peuvent aussi jouer. La démarche pousse à discuter de la pertinence systématique des cartographies Nord-Sud, faussement explicatives des enjeux à l'heure de l'éclosion multipolaire des hégémonies hors frontières. Elle ne laisse aucune échappatoire à la remise en question des représentations rigides du rapport des hommes entre eux, au moment où les solidarités mondialisées imposent aujourd'hui de reconsidérer les appellations objectivantes organisées autour de couples-oppositions particulièrement trompeurs : identité *vs* altérité, tradition *vs* modernité, global *vs* local, dominant *vs* dominé, information *vs* communication, production *vs* réception, écologie *vs* économie, consommation *vs* bien-être, marketing *vs* pédagogie, pragmatisme *vs* idéalisme, compréhension *vs* complexité, rupture *vs* continuité Elle invite enfin à prendre en compte la fragmentation des espaces publics, entre espace public politique et espace public sociétal.

Deuxième enseignement : la distanciation scientifique ne renvoie pas à l'artifice de la neutralité axiologique du chercheur. Le principe d'*advocacy* aux termes duquel celui-ci s'interdit éthiquement de se substituer au politique, ni même de servir de guide aux acteurs sociaux, ne doit pas l'empêcher, au contraire, de nourrir le débat contradictoire et de participer à la déconstruction de sa propre réflexion. En ce sens, la démarche de Florine Garlot, qui justifie ainsi son écriture à la première personne du singulier et assume de conduire sa recherche pour l'instant limitée à la France, s'inscrit dans cette perspective critique de type kantien, du constructionnisme social. Le positionnement invite à considérer que notre connaissance du

monde n'est jamais produite de manière immanente : elle relève aussi des contingences qui participent à l'élaboration de tout travail théorique et dont Florine Garlot nous fait part en ce qui concerne sa propre trajectoire. Jusqu'à en interroger le sens !

Alors, ce qui sort de l'exercice du travail académique normé, l'autrice socialement impliquée peut reprendre les rênes et proposer des pistes opérationnelles pour « panser les solidarités internationales » ébranlées par le « trouble », une fois consolidé l'exercice théorique quand il s'agissait disciplinairement de « penser la communication solidaire ». Hubert Reeves encourage lui aussi l'engagement du chercheur dans une telle « dynamique de combat », immédiate, qui transcende les frontières eu égard à l'ampleur des différents dangers et enjeux croisés que connaît la planète au XXI^e siècle en matière de santé, environnement, finances, sécurité, gouvernance, social... De la même façon, Armand Mattelart appelle à de nouveaux rapports entre science et société, c'est-à-dire à des « sciences citoyennes » à équidistance de l'élitisme et du populisme, susceptibles de construire les collectifs souples à même de faire contrepoids au projet de société globale de l'information, « porté par les monopoles cognitifs, leur culture du résultat et du retour sur investissement à court terme ». Là est la condition nécessaire à l'essor de nouveaux usages solidaires, qui engloberaient l'éducation à la citoyenneté hors frontières, l'élan humanitaire, et l'action pour le changement social (cette dernière locution nominale étant préférable à la convocation naturalisée du terme « développement », par trop idéologiquement connoté comme l'ouvrage en émet rapidement la réserve en renvoyant à Gilbert Rist).

Prenant acte de l'aspiration sociale croissante à une « solidarité réciprocaire » au sein des publics des associations de solidarité internationale, Florine Garlot explore ainsi quelques pistes concrètes d'expérimentation, finalement assez proches des « conférences du consensus » danoises, de la sociologie de la traduction de Bruno Latour et des médiations relevant de *Public Engagement with Science* (PES), plutôt que de *Public Understanding of Science* (PUS). Toutes se présentent articulées autour d'un même principe de mutualité qui, animé dans des espaces de médiation sociale en relation les uns avec les autres, autoriserait selon Florine Garlot une approche véritablement « décoloniale, pluriverselle et réciprocaire ». L'utopie ainsi dessinée en tant que dynamique vertueuse puise dans de nombreuses propositions critiques, promoteurs de la décroissance, du post-colonialisme, du postmodernisme et de la « déprovincialisation » de la réflexion, ou encore théoriciens de l'économie politique critique et de la communication-monde.... À partir des répertoires critiques disposés dans l'ouvrage et mû par un réflexe

systematique de « décentrement » comme nous l'appelons nous-même par rapport aux certitudes trompeuses du dogme, du consensus ou de la cohérence¹, le lecteur attentif peut en permanence nourrir ses engagements en connaissance de cause, aussi bien que la déconstruction de ceux-ci. Malgré une tendance parfois à la surcharge référentielle d'une écriture relevant presque du manuel, la réflexion prescriptive de Florine Garlot fournit en effet matière pour que ce lecteur exigeant puisse prolonger sa propre distanciation, y compris par rapport aux propositions de l'auteurice s'il s'agit de rester cohérent avec le modèle de l'incommunication prôné tout au long de l'ouvrage en tant que reconnaissance de l'Autre et de Soi dans l'Autre. Alors peut-être, ainsi rationnellement et esthétiquement provoqué, ce lecteur pourra-t-il depuis son incomplétude existentielle, à son tour... « sortir du trouble » !

Bertrand Cabedoche

Professeur de sciences de l'information et de la communication
Responsable de la chaire Unesco *Communication internationale*
Président d'honneur du réseau mondial des chaires Unesco en communication

¹ Cf. notre prochain ouvrage en voie de publication (2022), *Lire la communication-monde au XXI^e siècle*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa (préface de Jean-Christien Ekambo, postface de Peter Dalghren).